MENONS
JUSQU'AU BOUT
LA GRANDE REVOLUTION
SUR LE FRONT
DU JOURNALISME

Réfutation de
la ligne révisionniste
contre-révolutionnaire
du Khrouchtchev chinois
en matière de journalisme

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN

MENONS JUSQU'AU BOUT LA GRANDE REVOLUTION SUR LE FRONT DU JOURNALISME

Réfutation de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire du Khrouchtchev chinois en matière de journalisme

Par les Rédactions du *Renmin Ribao*,
du *Hongqi* et du *Jiefangjun Bao*

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1969

NOTE DE L'EDITEUR

Le journalisme est un instrument de la lutte des classes; depuis la fondation de la Chine nouvelle et durant les dix-huit dernières années, une lutte à mort a été menée avec acharnement par le prolétariat et la bourgeoisie pour s'emparer de la direction sur ce front. La ligne prolétarienne en matière de journalisme, représentée par le président Mao, soutient que la presse prolétarienne doit devenir nécessairement une arme puissante pour la révolution et la dictature du prolétariat, tandis que la ligne bourgeoise contre-révolutionnaire dans ce domaine, colportée par le Khrouchtchev chinois, a entrepris la vaine tentative de transformer notre presse en un instrument pour renverser la dictature du prolétariat et restaurer le capitalisme. Cet article des Rédactions du *Renmin Ribao*, du *Hongqi* et du *Jiefangjun Bao* démontre de façon vivante et dans toute sa gravité la réalité des faits dans la lutte acharnée entre ces deux lignes sur le front du journalisme, et répudie totalement la ligne révisionniste contre-révolutionnaire du Khrouchtchev chinois en matière de presse.

Imprimé en République populaire de Chine

CITATIONS DU PRESIDENT MAO TSE-TOUNG

Avant que les classes ne disparaissent, journaux, périodiques, radio ou agences d'information, tous ont un caractère de classe et servent une classe déterminée.

Porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, dénoncer à fond la position réactionnaire bourgeoise du groupe de "sommités académiques" antiparti et antisocialistes, critiquer totalement toutes les idées réactionnaires bourgeoises des milieux académiques, de l'enseignement, du journalisme, des lettres et des arts et de l'édition, et s'assurer la direction dans tous ces domaines de la culture.

Au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne, une lutte de classes très acharnée s'est déroulée et se déroule sur le front du journalisme.

Les divers secteurs du journalisme, journaux, périodiques, radio et agences d'information y compris sont autant d'instruments de la lutte de classes. Leur propagande influence la pensée et l'état d'esprit des masses ainsi que leur orientation politique. La lutte très sévère que le prolétariat et la bourgeoisie se livrent pour s'emparer de la direction des diverses positions du journalisme est un combat à la vie à la mort entre ces deux classes sur le plan idéologique.

Le président Mao a toujours attaché une grande importance au journalisme prolétarien. Il y a 20 ans déjà, il faisait remarquer: **Bien diriger un journal, "voilà**

une question qui revêt une importance de principe pour le travail du Parti et qu'il ne faut pas négliger."[1] Au cours de la lutte de classes prolongée de la révolution chinoise, le président Mao a avancé une ligne prolétarienne intégrale sur le journalisme. Conformément à celle-ci, le journalisme prolétarien doit être au service de la ligne politique prolétarienne et devenir une arme puissante pour la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat.

La poignée des plus hauts responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste, dont le Khrouchtchev chinois, a toujours été hostile à la ligne prolétarienne du président Mao en matière de journalisme et constamment elle s'y est opposée. Représentant les intérêts de l'impérialisme, de la réaction kuomintanienne, des propriétaires fonciers, des paysans riches, des

[1] **"Causerie pour les rédacteurs du *Quotidien du Chansi-Soueiyuan*", le 2 avril 1948.**

contre-révolutionnaires, des mauvais éléments et des droitiers, cette poignée de responsables s'est acharnée à appliquer, dans ce domaine, une ligne contre-révolutionnaire bourgeoise; elle a aposté des renégats, des agents secrets et des responsables du Parti engagés sur la voie capitaliste dans les diverses institutions du journalisme. Elle a tenté ainsi, mais en vain, de faire du journalisme un instrument de subversion contre la dictature du prolétariat et pour la restauration du capitalisme.

Au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne qui se déroule avec l'impétuosité de la tempête, la presse a été, presque sans exception, dans tout le pays un des foyers de la lutte entre les diverses forces politiques. Au travers de cette lutte, ont été débusqués le Khrouchtchev chinois et ses agents dans les milieux du journalisme. La ligne bourgeoise qu'ils y poursuivaient a misérablement fait faillite. Cependant, la lutte de classes n'a

pas pris fin; la lutte se poursuit toujours entre le prolétariat et la bourgeoisie pour s'emparer de la direction des journaux. Par conséquent, implanter fermement la ligne prolétarienne du président Mao en matière de journalisme et liquider totalement la ligne révisionniste contre-révolutionnaire dans ce domaine, constituent pour nous une tâche importante.

Faire une propagande intense en faveur de la révolution socialiste ou frayer la voie au capitalisme

Le 1er octobre 1949, la Chine nouvelle apparaissait tel le soleil rouge de l'Orient qui perce les ténèbres. La révolution démocratique était achevée pour l'essentiel, la grande révolution socialiste commençait.

En avril 1948 déjà, le président Mao indiquait dans son œuvre brillante "Causerie pour les rédacteurs du *Quotidien du Chansi-Soueiyuan*": **"Camarades,**

vous vous occupez de journalisme. Votre tâche est d'éduquer les masses, de leur faire connaître leurs propres intérêts, leurs propres tâches, les principes et mesures politiques du Parti." Il faut "apprendre au peuple à connaître la vérité et l'inciter à la lutte pour sa propre émancipation". Par conséquent, en tant qu'instrument de l'opinion publique en faveur de la dictature du prolétariat, le journalisme dans la Chine nouvelle se devait de déblayer le chemin pour la transition de la révolution démocratique à la révolution socialiste.

Le Khrouchtchev chinois, lui, fit l'impossible pour s'opposer à cette transformation. Il proféra l'ineptie selon laquelle il fallait "permettre encore l'existence et le développement des capitalistes pendant des décennies".[1] Il exigea de la presse qu'elle pave la voie au capitalisme en Chine.

---

[1] "Discours à la conférence des représentants des ouvriers et des employés de Tientsin", le 28 avril 1949.

Six mois après la publication de l'ouvrage du président Mao "Causerie pour les rédacteurs du *Quotidien du Chansi-Soueiyuan*", le Khrouchtchev chinois en prit le contre-pied, distillant son venin dans le "Discours prononcé devant le groupe des journalistes de la Chine du Nord" où il s'opposait ouvertement à la pensée du président Mao concernant la presse.

Dans ce discours, il lançait un slogan "au-dessus des classes", un slogan bourgeois: "Etre au service des lecteurs". Il prétendait ceci: "Vous êtes au service des lecteurs, de ceux qui lisent les journaux. Quand vos lecteurs disent: voilà un bon journal! c'est que vous avez bien accompli votre travail."[1]

Les "lecteurs" relèvent de classes différentes. Et les lecteurs de classes différentes ne partagent jamais les mêmes sympathies et les mêmes aversions. Les "lecteurs" de quelle classe le Khrouchtchev chinois voulait-il "servir"? C'est très clair quand on relit les "discours" qu'il a prononcés après la 2ème session plénière du Comité central issu du VII[e] Congrès du Parti communiste chinois, une session d'une grande portée historique.

En avril 1949, aussitôt après la clôture de cette session plénière, le Khrouchtchev chinois se rendit à Tientsin où il cria bien haut en faveur de la bourgeoisie: "Maintenant dans leur propagande, nos journaux ne donnent même pas la quatrième place à la bourgeoisie libérale. L'accent n'est pas mis sur l'union, mais sur l'attaque, cela ne convient pas non plus."[1] Il s'égosilla: "La bourgeoisie libérale doit avoir sa place dans la propagande!"[2]

En mai, à Pékin, il exprime ainsi son mécontentement: les journaux "sont rem-

---

1 "Discours prononcé devant le groupe des journalistes de la Chine du Nord", le 2 octobre 1948.

1 "Premières remarques sur le travail accompli à Tientsin", le 18 avril 1949.

2 "Directive sur le travail à Tientsin", le 24 avril 1949.

plis chaque jour de bonnes nouvelles concernant les ouvriers, mais ils ne sont pas aimables envers les capitalistes, à leur sujet ils ne publient pas de bonnes nouvelles."[1] Il s'escrima à "plaider" pour ceux-ci: "Les capitalistes ont dit que nos journaux ne sont pas bons. J'ai dit qu'en effet ils ne sont vraiment pas très bons. Je reconnais cette erreur; nos journaux sont quelque peu partiaux. Dorénavant, nous devrons adopter cette attitude: ce qui est vrai est vrai, et ce qui est faux est faux; ce qui est bon est bon, et ce qui est mauvais est mauvais", "s'il y a quelque chose de bon chez les capitalistes, il faut le dire et s'il y a quelque chose de mauvais chez les ouvriers, il faut aussi le dire."[2]

En août, il se rendit dans la Chine du Nord-Est et dit en parlant comme un capitaliste: "Voici ce que ressentent les ca-

---

1 "Allocution au 1er congrès national de la jeunesse", le 12 mai 1949.

2 "Allocution à la conférence des cadres de Pékin", le 19 mai 1949.

pitalistes: vous dites souvent que vous nous traitez bien, cependant les journaux disent que nous sommes mauvais. Les journaux rapportent ce que font de bien les ouvriers et ce que font de mal les capitalistes."[1]

Avec quel zèle le Khrouchtchev chinois s'est, sans relâche, dépensé pour remettre en selle la bourgeoisie! Pour cet agent N°1 de la bourgeoisie, "le lecteur" ne signifie rien d'autre que son maître: la bourgeoisie!

Dans son rapport à la 2ème session plénière du Comité central issu du VII[e] Congrès du Parti, le président Mao a indiqué: **Quand la révolution chinoise aura triomphé dans tout le pays, et que le problème agraire aura été résolu, la contradiction fondamentale, d'ordre intérieur, sera "la contradiction entre la classe ouvrière et la**

---

1 "Allocution à la conférence des cadres du Bureau de la Chine du Nord-Est relevant du Comité central du Parti", le 28 août 1949.

bourgeoisie". S'il y a place pour la bourgeoisie, il n'y a pas place pour le prolétariat; s'il y a place pour le capitalisme, il n'y a pas place pour le socialisme. C'est précisément pour renverser la direction du prolétariat et développer le capitalisme en Chine que le Khrouchtchev chinois recherchait, à travers la presse, une "place" pour les capitalistes. C'est ainsi que la radio diffusait le reportage "Mon rêve est réalisé!" destiné à présenter sous de belles couleurs Song Fei-king, gros capitaliste de Tientsin et ami intime du Khrouchtchev chinois. Sous le titre "Luttons pour que les paysans de la Chine du Nord vivent dans l'abondance", la presse publiait un sinistre éditorial préconisant ouvertement le développement du capitalisme dans les campagnes, elle encourageait les tendances spontanées au capitalisme rural avec des mots d'ordre tels que: "Travailler dur pour faire fortune, produire pour s'enrichir", "Cultiver du coton pour s'enrichir".

Les capitalistes étaient ivres de joie, les propriétaires fonciers et les paysans riches s'épanouissaient: leur agent leur apportait de "bonnes nouvelles" concernant le développement du capitalisme!

A propos "du vrai et du faux", "du bon et du mauvais", le critère du Khrouchtchev chinois était très net. Quand il voyait nos journaux "partiaux" en faveur du prolétariat et du socialisme, il était fort mécontent. Quand un capitaliste fronçait les sourcils, il s'empressait de reconnaître l'"erreur" et faisait l'impossible pour le flatter servilement. Quel fidèle valet des capitalistes! Et les valets de ce valet, le révisionniste contre-révolutionnaire Lou Ting-yi et consorts, allaient jusqu'à déclarer: "La presse de notre Parti doit répondre aux besoins de toutes les classes, y compris de la bourgeoisie". Et ils donnaient des ordres selon lesquels, pour les journaux du Parti aux différents échelons, "il n'était pas nécessaire de se déclarer publiquement organes du Parti communiste

chinois ou organes du gouvernement, il suffisait de se dénommer: un certain journal de tel ou tel endroit".[1] Ils ne reculaient devant rien pour plaire aux capitalistes, pour transformer sans heurt la presse du Parti en un instrument apte à servir la réalisation du capitalisme, allant jusqu'à abandonner le nom même du Parti communiste. N'est-ce pas là le comble de l'impudence!

Le président Mao dit: **"La naissance d'un nouveau système social est toujours accompagnée de vivats enthousiastes et de proclamations vibrantes. Ainsi, l'on veut faire connaître la supériorité de ce nouveau système et critiquer le caractère arriéré de l'ancien."**[2] Le Khrouchtchev chi-

---

[1] "Directive concernant l'interdiction de faire désormais ouvertement mention du caractère d'organes du Parti à tous les échelons", émise par l'ancien département de la propagande du Comité central du Parti, décembre 1949.

[2] **Note à propos d'"Une bonne expérience enregistrée dans la consolidation des coopératives agricoles", 1955.**

nois a fait exactement le contraire. Il s'est évertué à faire rétrograder le journalisme prolétarien, en transformant celui-ci en un instrument réactionnaire destiné à endiguer le courant socialiste et à développer le système capitaliste. Mais, **"Presque partout il se trouve des opportunistes qui cherchent à endiguer le courant, sans jamais y parvenir; laissant derrière lui tous les obstacles, le socialisme progresse sur tous les fronts, victorieusement."**[1] A la lumière de la ligne révolutionnaire du président Mao, la grande révolution socialiste en Chine a progressé avec rapidité et vigueur; elle a brisé les multiples obstacles dressés par la poignée des responsables du Parti qui s'est engagée dans la voie capitaliste.

---

[1] **Mao Tsé-toung: Note à propos de "L'immense enthousiasme manifesté par les familles ouvrières durant le mouvement pour l'établissement des coopératives", 1955.**

La politique de libéralisation du Khrouchtchev chinois et l'attaque lancée par les droitiers bourgeois

En 1956, alors que sur le front économique de notre pays, la transformation socialiste du système de propriété était achevée pour l'essentiel, la bourgeoisie et ses agents, qui ne se résignent pas à se retirer de la scène de l'Histoire, profitèrent de la poussée du révisionnisme moderne et de son déferlement après le "XX^{e} Congrès" du P.C.U.S., et lancèrent une contre-attaque sur le plan politique, dans le vain espoir de reconquérir leurs positions perdues. A ce moment-là, le Khrouchtchev chinois, croyant enfin créé le climat propre à un "retournement de la situation politique", convoqua à trois reprises en l'espace de vingt jours seulement, de mai à juin, la poignée de responsables des milieux journalistiques qui, bien que du Parti, empruntaient la voie capitaliste. Il leur donna alors des instructions sinistres et

élabora un programme pernicieux dans le but de prendre en main cet outil qu'est le journalisme, afin que celui-ci batte tambour en faveur de la restauration du capitalisme.

Les trois discours du Khrouchtchev chinois, aussi prolixes que malodorants, sont bourrés de tant d'inepties qu'on n'en finirait plus si on devait toutes les réfuter. En résumé, ils signifient s'opposer à la ligne prolétarienne du président Mao en matière de journalisme, préconiser de façon flagrante la libéralisation bourgeoise et préparer ainsi le terrain aux attaques effrénées des droitiers dans l'ensemble du pays. Ici nous ne dénoncerons que les trois principaux points qu'il a soulevés:

Premier point: "Qu'est-ce qui est préférable: que l'Agence Hsinhua soit une agence d'information d'Etat ou qu'elle soit une institution à gestion populaire? A mon avis, il vaut mieux qu'elle ne soit pas une agence d'information d'Etat, mais plutôt

une institution non officielle."[1] Et pourquoi? Voici ce qu'il proféra avec véhémence: "Tout est maintenant sous gestion officielle, même les coopératives agricoles"; l'Agence Hsinhua doit être une "institution à gestion populaire", elle "ne devrait pas constamment insister sur son caractère officiel, et moins encore être liée par des restrictions rigides"[2]. Or, la "gestion officielle" signifie ici la mise en application de la dictature du prolétariat. Le Khrouchtchev chinois estime que la dictature du prolétariat impose des "restrictions" à la ligne bourgeoise en matière de journalisme, aussi réclame-t-il la "liberté" de s'opposer à la dictature du prolétariat, en fait, de restaurer le capitalisme. Le président Mao nous enseigne: **Avant que les classes ne disparaissent, journaux, périodiques, radio ou agences d'information, tous ont un caractère de classe et servent une classe déterminée[1].** Obligatoirement la presse doit être soumise à la direction, autrement dit aux "restrictions", d'une classe déterminée. Il n'existe absolument pas de presse affranchie de toute "restriction". Elle est soumise aux "restrictions" de la bourgeoisie, sinon aux "restrictions" du prolétariat. Pas d'autre alternative. Dans le monde d'aujourd'hui, comment pourrait-il y avoir de journal au-dessus des classes?

Cela fait longtemps que la bourgeoisie présente ses journaux comme émanant du "peuple", "dégagés des partis et des groupements politiques" et "n'ayant rien à voir avec eux"[2]. Mais plus d'un siècle s'est écoulé, et ces journaux, tout en arborant

[1] "Directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 28 mai 1956.

[2] "Deuxième directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 19 juin 1956.

[1] **"Intervention lors de la réception d'une partie des journalistes et des travailleurs de l'édition participant à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande", le 10 mars 1957.**

[2] Casper S. Yost: *Les Principes du journalisme.*

l'enseigne "populaire", n'en demeurent pas moins l'instrument d'un parti ou d'un groupe financier. La prétendue "gestion populaire" préconisée par le Khrouchtchev chinois est un camouflage pur et simple; c'est un moyen de disputer au prolétariat "liberté" et "droits", dans l'intérêt de la bourgeoisie; c'est un moyen de réclamer l'abolition des "restrictions". Il en ressort que la prétendue "gestion populaire" signifie la suppression de la direction exercée par le prolétariat, donc, la suppression de la direction exercée par le Parti communiste; en un mot, c'est la gestion bourgeoise.

Deuxième point: "Les journalistes étrangers insistent sur l'objectivité, la véracité et l'impartialité de leurs informations; une information objective, véridique et impartiale, tel est leur mot d'ordre. Si nous n'osons pas insister sur l'objectivité et la véracité de l'information, et si au contraire nous mettons exclusivement l'accent sur notre position, nos informations seront

alors subjectives et unilatérales"[1]. Voyez comment le Khrouchtchev chinois, ce larbin on ne peut plus servile de la bourgeoisie étrangère, dans son admiration sans bornes pour les journalistes bourgeois "étrangers", va jusqu'à exiger des journaux du prolétariat qu'ils reprennent en bloc "leur mot d'ordre".

La presse a un caractère de classe, un esprit de parti. L'"information objective" au-dessus des classes n'existe pas. Afin de duper le peuple et de maintenir la domination criminelle de la bourgeoisie, les journaux appartenant à cette classe ont toujours inversé vrai et faux, appelé blanc ce qui est noir, déformé à leur guise les faits objectifs, et calomnié sans scrupule le peuple révolutionnaire. En quoi pourrait-il donc être question d'"objectivité", de "véracité" et d'"impartialité"? "Objectivité", "véracité", "impartialité", ces ter-

---

[1] "Directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 28 mai 1956.

mes sonnant si bien à l'oreille, ne sont en réalité que de sordides voiles pudiquement destinés à couvrir leurs agissements au service de la bourgeoisie et à sauvegarder ses intérêts.

Le prolétariat ne dissimule jamais ses opinions. La presse du prolétariat doit précisément traduire les aspirations du prolétariat et du peuple révolutionnaire. Elle doit servir les intérêts de l'écrasante majorité. Au moyen de cette arme la plus acérée qui soit, le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, les journalistes prolétariens sont non seulement à même de connaître l'essence des choses et des phénomènes objectifs, ainsi que les lois qui les régissent, mais encore, dans leurs informations et comptes rendus ils osent mettre en lumière cette essence et ces lois. On ne peut refléter correctement la réalité objective qu'en se tenant nettement sur la position du prolétariat. Le Khrouchtchev chinois a vainement tenté de substituer à l'esprit de parti et au ca-

ractère de classe des journaux du prolétariat, le mot d'ordre de la bourgeoisie: "objectivité", "véracité" et "impartialité". "L'information d'aujourd'hui, prétend-il absurdement, est partiale; elle relate uniquement ce qu'il y a de bon; voilà bien son caractère unilatéral. Ce qu'on devrait faire, c'est parler de ce qui est bon et aussi de ce qui est mauvais", "il faut faire état de tout ce que les gens là-bas [dans les pays capitalistes] disent de nous, ce qu'ils disent de bien comme ce qu'ils disent d'injurieux"[1]. "Il faut dire la vérité non seulement sur l'impérialisme, mais aussi sur les erreurs du Parti communiste"[2]. Ce sermon qui prend une apparence d'"impartialité" répond précisément aux intérêts d'une poignée de réactionnaires et ne peut donc trouver qu'un accueil favorable auprès de la bourgeoisie et de l'impérialisme.

---

[1] "Directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 28 mai 1956.

[2] "Deuxième directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 19 juin 1956.

En affirmant qu'on ne prend pas position, on se trouve sur le même banc que les ennemis du prolétariat. Il s'avère ainsi que l'"objectivité", l'"impartialité", etc. ne sont tout simplement qu'un tas de mensonges!

Troisième point: dans les journaux, "il faut qu'il y ait plusieurs opinions différentes. C'est justement ce qu'on entend par: 'que cent écoles rivalisent' "[1]. Il importe de faire remarquer qu'au sein du peuple, nous permettons la libre confrontation dans les journaux des opinions différentes **"dans l'espoir que ceux qui sont plus avancés éduquent ceux qui le sont moins par des méthodes démocratiques de persuasion, et viennent à bout des idées et systèmes arriérés"**[2]. Mais vis-à-vis de tous les réactionnaires, nous devons avoir

[1] "Directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 28 mai 1956.

[2] **Mao Tsé-toung: Note sur "La deuxième série de documents relatifs au groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng", 1955.**

une unanimité d'opinion, ne pas leur permettre d'exprimer des "opinions différentes", ne pas leur accorder la moindre liberté. Lénine a dit à juste titre: **"... nous n'avons pas l'intention de faire de notre organe un simple magasin d'opinions hétéroclites. Nous lui imprimerons, au contraire, une orientation nettement définie. Cette orientation peut être exprimée d'un mot: le marxisme"**[1]. Les journaux du prolétariat doivent avoir une position claire et tranchée dans la lutte qu'ils mènent contre les classes, les écoles et les courants d'idées réactionnaires de toutes nuances, opposés au marxisme-léninisme, à la pensée de Mao Tsé-toung; sans une telle lutte, ils risquent de perdre leur esprit révolutionnaire.

Le Khrouchtchev chinois, par un tour de passe-passe, oblitère le contenu de classe de la politique révolutionnaire — **"que**

[1] **"Déclaration de la rédaction de l'*Iskra*", septembre 1900.**

cent écoles rivalisent" —, tentant de lui substituer ce qu'il appelle "plusieurs opinions différentes". Ainsi que l'a répété souvent le président Mao, par "cent écoles" on entend en fait deux écoles: celle du prolétariat et celle de la bourgeoisie. La tendance politique d'un journal exprime, en fin de compte, l'opinion de la bourgeoisie, si ce n'est celle du prolétariat. S'il ne diffuse pas le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, ce journal propage les idées bourgeoises et révisionnistes. Le Khrouchtchev chinois va jusqu'à claironner à propos de l'Agence Hsinhua qu'"il est préférable de laisser la porte ouverte à l'expression", "je suis pour la libre expression"[1], "la presse peut se permettre un peu de libéralisme"[2]. Il est évident qu'en prêchant qu'"il faut plusieurs opinions différentes", il vise précisément à "laisser

[1] "Directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 28 mai 1956.

[2] "Deuxième directive sur le travail de l'Agence Hsinhua", le 19 juin 1956.

s'exprimer librement" les idées bourgeoises de toutes nuances, à permettre leur libre déferlement, tout en privant le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, du droit à la parole.

Voilà en quoi consiste l'ensemble des principes révisionnistes établis par le Khrouchtchev chinois, en matière de presse, principes de libéralisation visant à "laisser la porte ouverte" à la bourgeoisie. Le président Mao a, maintes fois, assené des coups foudroyants à cette tendance malsaine de libéralisation bourgeoise. En mai 1957, il dénonça et critiqua intensément ces idées révisionnistes qui se manifestaient dans une mesure assez grave au sein du Parti. Il a souligné: **"Ils nient l'esprit de parti et le caractère de classe des journaux; ils effacent la distinction de principe entre la presse prolétarienne et la presse bourgeoise; ils confondent la presse traitant de l'économie collective des pays socialistes et celle représentant l'économie des pays capitalistes, caractérisée**

par l'anarchisme et la lutte concurrentielle entre différents groupes. Ils apprécient le libéralisme bourgeois et s'opposent à la direction du Parti. Ils sont pour la démocratie mais contre le centralisme. Ils s'opposent à une direction, à une planification et à un contrôle, nécessaires mais non exagérément centralisés, dans les domaines culturel et de l'éducation (presse y comprise), toutes mesures indispensables à la réalisation d'une économie planifiée. Ils font écho aux intellectuels de droite de la société, ils s'associent à eux et les traitent en frères."[1]

Voilà précisément l'ensemble des principes de libéralisation bourgeoise du Khrouchtchev chinois, qui servit de programme général d'action à la poignée de responsables du Parti engagée dans la voie capitaliste et aux droitiers bourgeois dans les milieux du journalisme pour s'emparer des positions du prolétariat sur le front de l'information et s'opposer au Parti et au

[1] **"Les choses changent", mai 1957.**

socialisme; et en 1957, cet ensemble de principes devint l'ordre de mobilisation qui incita les droitiers bourgeois à déclencher une attaque furieuse.

Peu après ces trois discours du Khrouchtchev chinois, les révisionnistes contre-révolutionnaires Teng Touo, Wou Leng-si, Mei Yi et consorts mijotèrent un plan bien concerté qui conduisit les journaux, la radio et l'agence d'information à entreprendre toute une série de pseudo-"remaniements de la composition du journal" et pseudo-"réformes". Ils prétendaient transformer ces instruments de l'opinion au service de la dictature du prolétariat en "armes publiques", en "organes d'expression de la société"[1], afin de "permettre aux gens d'opinions différentes" d'"exprimer des idées différentes"[2]. Les droitiers des

[1] **"A nos lecteurs", éditorial du *Renmin Ribao* à l'occasion d'un remaniement de la composition du journal, le 1er juillet 1956.**

[2] **Mei Yi: Intervention à la 4ème conférence nationale de la radiodiffusion, le 16 août 1956.**

milieux du journalisme se mirent aussi, les uns et les autres, à hurler comme des chiens enragés. Ils maudissaient les organes du Parti en les présentant comme "des journaux officiels", "une seule maison, pas de succursales"; ils réclamaient "l'accroissement du nombre des journaux indépendants du Parti", prétendant que "les journaux fondés par des confrères devraient jouer, dans la presse, le rôle de partis démocratiques", et ils allaient jusqu'à clamer qu'"en société socialiste, il était permis aux journaux de s'affronter et de lancer des attaques sur des points mineurs tout en soutenant des points fondamentaux"[1]. Pendant un moment, tout s'assombrit comme le dit un vers antique: "La cité allait crouler sous l'obscure nuée"; la ligne bourgeoise réactionnaire en matière de journalisme faisait ouvertement son apparition. Dans les milieux journalisti-

1 Citations tirées des interventions à la première causerie des journalistes à Pékin, mai 1957.

ques, une poignée de responsables du Parti engagée dans la voie capitaliste s'allia avec les droitiers bourgeois et s'empara des pouvoirs de direction de certains journaux, utilisant ainsi cette position de front que constitue la presse pour attaquer frénétiquement le socialisme. L'ancien *Wenhui Bao*, dominé par Siu Tchou-tcheng, droitier de notoriété publique, mérite une mention particulière. Ce journal, qui plaisait beaucoup au Khrouchtchev chinois, affirmait qu'il était un journal "désintéressé", "à gestion populaire", par l'intermédiaire duquel "les hommes de lettres commentaient la politique", "la commentaient sans toutefois s'y ingérer". En 1957, il se tint à la pointe de l'opposition au Parti et au socialisme. Arborant l'enseigne de l'"objectivité" et de l'"impartialité" du Khrouchtchev chinois, il ouvrit largement ses colonnes à quantité d'informations réactionnaires, contraires à la vérité, publia beaucoup de propos réactionnaires, recourut sans réserve à des procédés de mise en

page réactionnaires et à tous les sortilèges, dans la vaine intention de provoquer un bouleversement complet afin d'écraser le Parti communiste et de permettre aux droitiers bourgeois de prendre sa place. D'innombrables faits montrent qu'en 1957, les sombres nuages qui menaçaient les milieux journalistiques avaient pour source les trois discours prononcés en 1956 par le Khrouchtchev chinois.

Dès le début, le président Mao a vu que, sur le front politique et idéologique, la lutte de classes entre la bourgeoisie et le prolétariat était inévitable. Au début de 1957, dans ses célèbres ouvrages *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* et *Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande*, il a procédé à une analyse scientifique, systématique et pénétrante des contradictions, des classes et de la lutte des classes en société socialiste. Il a dégagé les lois qui régissent la lutte de classes en société socialiste, for-

mulé la théorie, les principes et les mesures politiques qui concernent la distinction à établir entre les contradictions entre nos ennemis et nous, et les contradictions existant au sein du peuple, ainsi que la juste solution apportée à ces deux types de contradictions; il a énoncé la grande politique révolutionnaire prolétarienne: **"Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent".** Face à la situation politique d'alors, le président Mao a souligné résolument que **"nous ne devons craindre ni la libre expression des opinions, ni la critique, ni les herbes vénéneuses"**[1] et que **"ce n'est qu'en permettant aux génies malfaisants de surgir qu'on pourra les anéantir, qu'en permettant aux herbes vénéneuses de percer qu'on pourra les arracher"**[2]. Cependant, Teng Touo, agent du Khrouch-

---

[1] **"Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande", le 12 mars 1957.**

[2] **"Il faut critiquer l'orientation bourgeoise prise par le *Wenhui Bao*", le 1er juillet 1957.**

tchev chinois, a eu le front d'étouffer, dans l'organe du Parti, la voix du président Mao, refusant de propager ses grandes dispositions stratégiques, et gardant secrète la politique du Parti. Mais il laissait toute liberté à certains journaux, indépendants du Parti et entre les mains des droitiers bourgeois, de répandre leur propagande falsifiée, afin que les herbes vénéneuses ne soient pas découvertes dans la presse et que puisse être contrecarrée et sabotée la grande lutte pour riposter aux droitiers bourgeois. A cet effet, le président Mao émit une critique des plus sévères en ces termes: **"La presse du Parti doit propager en temps voulu la politique du Parti. Les journaux n'ont pas publié de nouvelles à propos de la conférence sur le travail de propagande. C'est une faute. A cette conférence ont conjointement participé des membres du Parti et des non-communistes, pourquoi n'a-t-on rien publié à son sujet? Pourquoi n'a-t-on pas fait d'éditorial sur**

la conférence suprême d'Etat? Pourquoi a-t-on gardé secrète la politique du Parti? Il y a un esprit malfaisant ici; où se loge-t-il? Autrefois, on disait que les journaux étaient entre les mains des pédants, aujourd'hui, il faudrait dire qu'ils sont entre les mains des morts. Très souvent, vous jouez le jeu de l'opposition contre la ligne politique du Comité central, vous y répugnez, vous vous y opposez et vous la désapprouvez."[1]

Tous les complots et manigances des révisionnistes contre-révolutionnaires furent vains. Cette année-là, le 1er juillet, le président Mao rédigea lui-même l'important éditorial du *Renmin Ribao*: "Il faut critiquer l'orientation bourgeoise prise par le *Wenhui Bao*." Dans ce brillant document ainsi que dans une série de directives se rapportant au problème, il résuma, de façon condensée, la lutte à mort que se livraient

---

[1] **Critique relative au *Renmin Ribao*, avril 1957.**

en 1957 les deux classes, sur les fronts politique et idéologique de notre pays (dans les milieux du journalisme en particulier); il critiqua de façon pénétrante et profonde l'ensemble des principes de libéralisation bourgeoise du Khrouchtchev chinois. Il dissipa le brouillard et assainit l'atmosphère empoisonnée des milieux du journalisme. Cette bande de droitiers et d'éléments malfaisants, pendant un temps si arrogants, furent écrasés par la grande puissance révolutionnaire de la pensée de Mao Tsé-toung.

Une tactique contre-révolutionnaire visant à une préparation intensive de l'opinion en faveur de la restauration du capitalisme

En août 1959, à la réunion de Louchan, le groupe antiparti de Peng Teh-houai, que protégeait le Khrouchtchev chinois, se lança

dans une opposition effrénée à la ligne générale du Parti, au grand bond en avant et à la commune populaire, dans la vaine ambition de renverser le quartier général du prolétariat dirigé par le président Mao. Mais sa conspiration ne put aboutir. Le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Tsé-toung flottait bien haut et les opportunistes de droite furent relevés de leurs fonctions.

En 1961, la 9ème session plénière du Comité central issu du VIII[e] Congrès du Parti, session présidée par le président Mao lui-même, réaffirma que "la ligne générale du Parti en matière d'édification socialiste, le grand bond en avant, la commune populaire conviennent à la situation concrète de la Chine", et indiqua, en outre, de façon pénétrante: "Un nombre infime de propriétaires fonciers et d'éléments bourgeois, n'ayant pas accepté la rééducation et représentant un pourcentage insignifiant de la population . . . aspirent toujours à un retour au pouvoir;

ils ont mis à profit les difficultés provoquées par les calamités naturelles et certaines insuffisances dans le travail de quelques organismes de base, pour entreprendre des activités de sabotage."

Le Khrouchtchev chinois, hanté en permanence par le rêve d'un retour au capitalisme, glissa une fois de plus sa main noire dans les milieux journalistiques. A cette époque, la poignée de responsables du Parti, engagée dans la voie capitaliste, à la solde du Khrouchtchev chinois, tenait déjà sous son contrôle bon nombre d'organismes de presse. Peu après la clôture de la 9ème session plénière du Comité central issu du VIII[e] Congrès du Parti, le Khrouchtchev chinois déclara à ses agents dans ces milieux: "L'information ne doit pas suivre de si près la réalité, si la connexion est trop étroite, si l'on fait état du travail et des luttes concrètes du moment, on risque de commettre des erreurs. Vous devez apprendre à établir le lien avec la réalité, et en même temps

garder avec elle une certaine distance. Il faut s'abstenir de tourner en rond autour de la réalité du moment; on peut faire état de choses qui ont un moindre rapport avec les luttes actuelles."[1]

D'un côté "garder une certaine distance avec la réalité", de l'autre "faire état de choses qui ont un moindre rapport avec les luttes actuelles" représentaient une nouvelle tactique, encore plus sournoise et plus rusée, que le Khrouchtchev chinois avait adoptée dans une conjoncture nouvelle. Cette tactique, pour reprendre les termes de ses sous-fifres, consistait à "opérer un mouvement tournant", à "ne pas mettre l'accent sur la nécessité d'opérer en coordination directe", mais au contraire à user de la méthode revenant à "traiter de choses secondaires pour viser le principal", afin de "voiler" d'une façon détournée, sous "des angles divers" et sous

---

1 "Directive sur le travail du *Renmin Ribao*", 1961.

"des formes différenciées", des "thèmes" qui sont antiparti, antisocialistes et s'opposent à la pensée de Mao Tsé-toung. C'était ainsi "opérer en coordination"[1] indirecte avec les activités de restauration du capitalisme.

Il s'agit d'une tactique contre-révolutionnaire des plus perfides! Les agents du Khrouchtchev chinois dans les milieux de la presse en avaient, dans leur for intérieur, parfaitement saisi la teneur; ils déclarèrent sans ambages: "Faire passer des notes de voyage, diffuser des rubriques de connaissance générale, voilà qui est un impératif de la politique!" L'archi-renégat de triste renom Teng Touo, alla même jusqu'à clamer, fou de joie, à l'occasion d'une "réunion des immortels", organisée par quatre journaux et périodiques de la municipalité de Pékin: il faut,

[1] Citations extraites des "Opinions de la Commission de rédaction du *Renmin Ribao*, émises lors de la discussion sur la rubrique 'Notes longues et brèves' ", 1962.

par cette tactique, "s'efforcer de frayer une voie nouvelle"[1]!

Et en quoi consiste la "voie nouvelle" qu'ils ont frayée? Wou Leng-si mit la main à la pâte en inaugurant dans le journal du Parti une rubrique intitulée "Notes longues et brèves" qui avait pour but la "cure des maux de l'époque"; après l'apparition des "Propos du soir à Yenchan", fut inauguré "le Village des Trois", sinistre rubrique administrée conjointement par Teng Touo, Wou Han et Liao Mo-cha; la radiodiffusion, de son côté, lança divers programmes spéciaux dont "Anecdotes de l'Histoire", "Lectures et goûts"; dans bon nombre de journaux régionaux on vit apparaître successivement des rubriques de "connaissance générale", telles que "Causeries sous les cieux du Yunnan", "Conversations à bâtons rompus à Lihsia", etc., etc.

[1] Teng Touo: Allocution prononcée le 28 juillet 1961.

C'est précisément en suivant cette "voie nouvelle" que les renégats, agents secrets, "oiseaux de tout vol", créatures malfaisantes, détritus des classes féodales, "érudits" et "sommités" de la bourgeoisie, commencèrent par tâter le terrain avant de s'introduire carrément dans les milieux journalistiques, devenant ainsi des hommes de main contre-révolutionnaires du Khrouchtchev chinois et de ses agents. S'abouchant les uns avec les autres, s'utilisant mutuellement à des "fins politiques communes", ils se sont lancés à fond dans une vile entreprise contre-révolutionnaire en recourant à toutes les intrigues possibles pour railler le présent par le biais du passé, "injurier l'acacia à l'intention du mûrier", attaquer par des moyens détournés, et monter des mystifications monstrueuses.

"Maintenir une certaine distance avec la réalité"? Pure tromperie! Voyez donc: ils ont sorti des macchabées féodaux du genre Hai Jouei, Yu Kien et Li San-tsai

pour crier ouvertement à l'injustice du sort fait à Peng Teh-houai et à sa bande qui avaient été démis de leurs fonctions à la réunion de Louchan, et aussi pour les épauler et les aiguillonner. Est-ce cela "maintenir une distance" avec la réalité? Ils utilisaient toutes sortes d'"anecdotes", de "fables", de "métaphores", ne reculant devant aucun moyen pour attaquer le quartier général prolétarien du Comité central du Parti dirigé par le président Mao, et saper la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Est-ce cela "maintenir une distance" avec la réalité? Sous couvert d'"acquérir les connaissances utiles du passé et du présent", ils s'évertuaient à colporter les idéologies corrompues de la classe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie, empoisonnant l'esprit des gens, paralysant leur combativité et mettant en avant, dans tous les domaines, l'"évolution pacifique". Est-ce là, "maintenir une distance" avec la réalité? En fait, nous étions alors à une

époque où les grandes herbes vénéneuses contre-révolutionnaires se développaient impétueusement dans le cadre de la "réalité". Toutes les menées du Khrouchtchev chinois et consorts étaient étroitement liées à la "réalité". Une seule phrase de Mei Yi, qui s'était beaucoup démené pour colporter la théorie du "maintien de la distance", suffit à révéler la nature véritable de cette "théorie". Voici ses propres termes: "En apparence, il semble que l'on se détache de la réalité, en fait, c'est le meilleur moyen de se lier à la réalité. Ne pas s'y lier, c'est également s'y lier, c'est se lier à la grande réalité."[1] Cette "grande réalité" n'est-elle pas précisément la "réalité" de la restauration du capitalisme par le Khrouchtchev chinois!

Des "choses qui ont un moindre rapport avec les luttes actuelles"? Pas du tout. Il s'agit là d'une lutte de classes impressionnante. Derrière le paravent des

[1] Mei Yi: Allocution prononcée le 18 juin 1962.

"choses qui ont un moindre rapport avec les luttes actuelles", ils s'escrimaient à préparer une opinion publique contre-révolutionnaire sur le plan idéologique. Ils formaient un gang de bourreaux qui tuent sans faire saigner, par la méthode dite de la "décapitation en douceur". Si l'occasion s'en présentait, ils renverseraient la dictature du prolétariat.

Coup de tonnerre printanier! Alors que cette bande de monstres dévoreurs d'hommes montraient dents et griffes, notre grand commandant en chef, le président Mao, lança, à la 10ème session plénière du Comité central issu du VIII[e] Congrès du Parti, cet appel retentissant: **N'oubliez jamais la lutte de classes!** Il indiqua avec perspicacité: **"Pour renverser un régime, on doit nécessairement, et en premier lieu, préparer l'opinion et travailler dans le domaine idéologique. Cela est vrai aussi bien pour les classes révolutionnaires que pour les classes contre-révolutionnaires."** La brillante pensée du président Mao a

éduqué tout le Parti et le peuple de l'ensemble du pays; elle a porté un coup écrasant aux activités criminelles menées par le Khrouchtchev chinois qui utilisait le front de l'opinion pour restaurer le capitalisme.

Le Khrouchtchev chinois est le principal coupable de l'opposition à la diffusion de la pensée de Mao Tsé-toung

Sur l'initiative du camarade Lin Piao, proche compagnon d'armes du président Mao, un mouvement de masse pour l'étude et l'application vivantes des œuvres du président Mao se développa dans l'ensemble du pays. Plusieurs fois, le camarade Lin Piao avait donné des directives aux journaux, soulignant qu'il fallait déployer de grands efforts pour diffuser la pensée de Mao Tsé-toung, "porter haut levé le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Tsé-toung et diriger les journaux dans

l'esprit des directives du président Mao"[1]. A ce moment précis, en 1964, le Khrouchtchev chinois, qui ne pouvait plus contenir sa haine implacable pour la diffusion de la pensée de Mao Tsé-toung, se mit à bondir en vomissant des flots d'injures contre les journaux. D'après lui, les journaux diffusaient "trop" la pensée de Mao Tsé-toung et il alléguait de manière absurde: "en faire trop comporte un certain danger"[2]. A l'appel du maître, tous les valets répondent. Les agents du Khrouchtchev chinois dans les milieux de la presse brandirent aussitôt trois grosses matraques — "formalisme", "simplisme", et "vulgarisme". Ils s'évertuaient à empêcher la diffusion de la grande pensée de Mao Tsé-toung et à interdire les comptes rendus sur le mouvement de masse entrepris par les ouvriers, paysans

---

1 "Directive pour bien diriger la presse", décembre 1960.

2 Cité d'une allocution prononcée en 1964.

et soldats en vue d'étudier et d'appliquer de manière vivante les œuvres du président Mao. Ils criaient frénétiquement: "Les ouvriers, paysans et soldats ne peuvent obtenir de résultats immédiats à travers l'étude des œuvres du président Mao"[1], "Il ne faut pas faire tant de vacarme" en diffusant la pensée de Mao Tsé-toung. Et ils lancèrent ouvertement les ordres suivants: "A un moment donné, on a fait une très vaste propagande au sujet de la campagne pour prendre exemple sur l'Armée de Libération et du mouvement d'étude des *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*; maintenant, ce n'est plus la peine d'y consacrer tant d'efforts et de leur donner un tel relief"[2]; et ils clamaient de "ne pas parler d''essor' dans le mouvement d'étude des œuvres du président Mao"[1]. Suivant la volonté du Khrouchtchev chinois, ce ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires, qui avaient usurpé la direction des milieux de la presse dans notre pays, réduisirent au minimum la diffusion de la pensée de Mao Tsé-toung. Ils rayaient immédiatement, dans les textes, les expressions telles que "porter haut levé le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Tsé-toung" et "à la lumière de la pensée de Mao Tsé-toung". Quant aux articles sur l'étude des œuvres du président Mao par les ouvriers, paysans et soldats, ils les retiraient délibérément ou minimisaient leur importance par des procédés réactionnaires dans la mise en page.

On ne peut s'empêcher de s'interroger: quelle différence y a-t-il, en fin de compte, entre, d'une part, le Khrouchtchev chinois et ses agents dans les milieux journalis-

---

1 Wou Leng-si: Discours pour les départements des reportages et de la théorie du *Renmin Ribao*, 1964.

2 Wou Leng-si: Discours prononcé avril-mai 1964.

1 Wou Leng-si: Allocution à la réunion des responsables de différents organismes de presse de Pékin, 1966.

tiques, qui étaient saisis d'effroi en voyant les journaux diffuser la pensée de Mao Tsé-toung et se livraient à des attaques forcenées dès que les journaux publiaient des articles consacrés à des héros modèles, armés de la pensée de Mao Tsé-toung, et, d'autre part, les impérialistes, les révisionnistes modernes, les réactionnaires qui, pris de panique à la vue d'un exemplaire des *Citations du président Mao Tsé-toung* ou d'un insigne à l'effigie du président Mao, mobilisent d'importantes forces militaires ou policières pour opérer des fouilles, des arrestations et des matraquages?

Notre époque est une époque nouvelle qui a pour grand emblème la pensée de Mao Tsé-toung.

La 11ème session plénière du Comité central issu du VIII[e] Congrès du Parti a souligné avec force: "Armer la masse des ouvriers, paysans et soldats, les intellectuels révolutionnaires et la masse des cadres de la pensée de Mao Tsé-toung,

accélérer davantage la révolutionnarisation idéologique de l'homme, telles sont les garanties fondamentales les plus sûres, pour prévenir le révisionnisme et la restauration du capitalisme et pour assurer le triomphe de notre cause socialiste et communiste."

C'est pourquoi diffuser la grande pensée de Mao Tsé-toung ou ne pas la diffuser, voire faire de la contre-propagande, constitue la ligne de démarcation entre la presse du prolétariat et celle de la bourgeoisie, la pierre de touche permettant de distinguer les marxistes-léninistes des révisionnistes contre-révolutionnaires.

Tout faire pour diffuser la pensée de Mao Tsé-toung, afin que, dans tous les domaines, elle soit au poste de commandement et qu'on procède, à l'aide de cette pensée, à la critique et à la transformation de toute chose, voilà la tâche fondamentale la plus importante pour les journaux du prolétariat.

La pensée de Mao Tsé-toung constitue le marxisme-léninisme de notre époque. En menant à bien sa diffusion, nos journaux seront à même d'aider les larges masses à se débarrasser de l'influence et du carcan des idées venues des classes exploiteuses, de contrecarrer l'action corrosive des idées révisionnistes, bourgeoises et de promouvoir la révolutionnarisation idéologique de l'homme.

La pensée de Mao Tsé-toung est une arme idéologique puissante, dirigée contre l'impérialisme, le révisionnisme et le dogmatisme. Que la presse socialiste, en tant qu'instrument de la dictature du prolétariat, diffuse vigoureusement la pensée de Mao Tsé-toung, critique, grâce à elle, les idées contre-révolutionnaires de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, c'est là un aspect majeur de la dictature exercée par le prolétariat sur la bourgeoisie dans la superstructure, y compris dans tous les secteurs de la culture. Voilà qui revêt une signification

extrême pour sauvegarder le pouvoir prolétarien et prévenir, en Chine, une restauration du capitalisme comme celle qui s'est produite en Union soviétique.

La pensée de Mao Tsé-toung, c'est la grande théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, c'est pour le Parti et le pays tout entiers, le principe directeur à observer dans tout travail. En portant haut levé son grand drapeau rouge, en lui donnant avec persistance la primauté dans tout travail de propagande, nos journaux seront à même de guider correctement les trois grands mouvements révolutionnaires que sont la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique. Ils seront en mesure d'organiser les centaines de millions de révolutionnaires, et de les encourager à mener jusqu'au bout la révolution socialiste suivant la voie indiquée par le président Mao.

La pensée de Mao Tsé-toung est l'âme de nos journaux prolétariens. C'est en

menant à bien la diffusion de cette pensée que nos journaux seront capables de jouer pleinement leur **"rôle considérable qui est d'organiser, encourager, de stimuler, mener la critique et faire progresser"**[1], dans la longue lutte pour consolider la dictature du prolétariat et prévenir la restauration du capitalisme. Mener à bien la diffusion de la pensée de Mao Tsé-toung, c'est pour nous le critère suprême pour bien diriger nos journaux. Le Khrouchtchev chinois et ses agents dans les milieux de la presse ont saboté avec frénésie la diffusion de cette pensée, dans le but de faire obstacle à sa large diffusion et à sa large popularisation. Mais en vain. L'étude et l'application intensives de la pensée de Mao Tsé-toung par les masses populaires révolutionnaires sont devenues le grand courant de notre époque. L'éclat de la

[1] **Mao Tsé-toung: "Lettre aux camarades Lieou Kien-hsiun et Wei Kouo-tsing", le 12 janvier 1958.**

pensée de Mao Tsé-toung éclaire la Chine tout entière et le monde entier.

La grande révolution culturelle prolétarienne et la faillite de la ligne bourgeoise du Khrouchtchev chinois en matière de journalisme

Pareille à la puissance du tonnerre, la grande révolution culturelle prolétarienne, déclenchée et dirigée par le président Mao en personne, a foudroyé le royaume indépendant contre-révolutionnaire du journalisme dominé par le Khrouchtchev chinois et ses agents, et sa secousse s'est fait sentir dans toute la Chine. D'un coup, le Khrouchtchev chinois et ses acolytes Peng Tchen, Louo Jouei-king, Lou Ting-yi, Tcheou Yang et consorts furent plongés dans le désarroi. Afin d'échapper à leur fin inéluctable, ils échafaudèrent en toute hâte le "plan du compte rendu de février", plan contre-révolutionnaire inversant le

vrai et le faux, appelant noir ce qui est blanc, tendant à étouffer la révolution et protégeant les mauvais éléments. Ils multiplièrent machinations et complots afin de maintenir journaux et revues sous leur coupe, dans une vaine tentative pour éteindre les flammes de la révolution, détourner la lutte de son objectif et couvrir leur retraite.

La "Circulaire" du 16 mai 1966 du Comité central du Parti communiste chinois, document faisant époque, rédigé sous la direction du président Mao en personne, porta un coup foudroyant au Khrouchtchev chinois et à ses adeptes. Le président Mao y appelait le Parti tout entier à **porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, à "critiquer totalement toutes les idées réactionnaires bourgeoises des milieux académiques, de l'enseignement, du journalisme, des lettres et des arts, et de l'édition, et s'assurer la direction dans tous ces domaines de la culture".** En janvier 1967,

les révolutionnaires prolétariens du journal *Wenhui Bao* de Changhaï se dressèrent et arrachèrent le pouvoir de direction à la poignée de responsables du Parti engagée dans la voie capitaliste, soulevant ainsi, à partir des milieux journalistiques, la grande tempête de la "Révolution de Janvier". Le président Mao a hautement apprécié cette prise du pouvoir; il a indiqué: **C'est une grande révolution par laquelle une classe en renverse une autre.**

Ainsi, la grande révolution culturelle sur le front journalistique, comme sur les autres fronts, accéda à une nouvelle phase, celle de la prise du pouvoir des mains de la poignée de responsables du Parti engagée dans la voie capitaliste. L'emprise du Khrouchtchev chinois sur les milieux journalistiques s'effondra complètement. Les vieux journaux du genre *Yangtcheng Wanbao* et *Nanfeng Ribao,* qui répandaient venin et mensonges, durent fermer leur porte l'un après l'autre, ou furent saisis par les révolutionnaires qui y firent

irruption et arrachèrent le pouvoir. Bravo! Bravo! C'est là une magnifique victoire de la grande révolution culturelle prolétarienne, une éclatante victoire de l'invincible pensée de Mao Tsé-toung!

La lutte des classes, aiguë et acharnée, qui se déroule depuis ces 18 dernières années sur le front journalistique nous a fourni une expérience et des enseignements d'une richesse et d'un poids extrêmes.

Premièrement, diffuser résolument et sans cesse la pensée de Mao Tsé-toung constitue la tâche fondamentale des journaux, de la radiodiffusion et de l'agence d'information du prolétariat. La presse prolétarienne doit considérer la diffusion de cette pensée comme son devoir le plus sacré. Il faut s'efforcer de faire de la presse une grande école pour l'étude, la diffusion et la popularisation de la pensée de Mao Tsé-toung, faire en sorte que celle-ci commande dans tous les secteurs de l'information, faire entendre la voix du

président Mao avec le maximum de rapidité et de précision, afin que sa pensée soit assimilée par la masse des ouvriers, des paysans et des soldats, traduite ainsi en actes conscients qui deviendront une force inépuisable pour transformer le monde. La diffusion de la pensée de Mao Tsé-toung doit se faire avec précision. Il faut contrecarrer, combattre résolument, et stigmatiser à fond tous les agissements et propos qui déforment, altèrent cette pensée, ou en prennent le contre-pied, et en particulier les procédés ignobles qui consistent à s'opposer au drapeau rouge en arborant le "drapeau rouge", que ces procédés émanent de la droite ou de l'ultra-"gauche". Etouffer la voix du président Mao, c'est le moyen infâme auquel ont invariablement recours tous les révisionnistes contre-révolutionnaires. Notre presse doit résolument agir dans le sens opposé. C'est ainsi qu'elle sera à même de lever haut le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Tsé-toung et

d'indiquer, sans la moindre ambiguïté, aux larges masses révolutionnaires l'orientation à suivre dans chaque phase de la lutte.

Pour diffuser la pensée de Mao Tsé-toung, il faut persévérer dans une lutte implacable contre toutes les idées réactionnaires, opposées au marxisme-léninisme, à la pensée de Mao Tsé-toung. Et à l'heure actuelle, nous devons poursuivre et développer la vaste campagne de dénonciation et de condamnation du révisionnisme moderne sur le plan international. Nous devons stigmatiser davantage la ligne révisionniste contre-révolutionnaire du Khrouchtchev chinois, flétrir la théorie bourgeoise réactionnaire préconisant de "nombreux centres" dirigeants, et condamner les diverses manifestations de la conception réactionnaire bourgeoise du monde, telles que le particularisme "montagnard", le sectarisme et l'individualisme, critiquer et condamner toutes les thèses réactionnaires dirigées contre le prolétariat. La destruction vient en premier lieu, elle porte naturellement

en elle la construction. C'est dans la lutte contre les idées bourgeoises réactionnaires de toutes nuances que s'est développée la pensée de Mao Tsé-toung.

Deuxièmement, **tant qu'existeront dans le monde les différences de classes, les journaux resteront des instruments de la lutte des classes.**[1] Tel est le point de vue fondamental du président Mao au sujet du travail de la presse. Le prolétariat doit prendre en main la direction de la presse afin d'en faire un instrument de la dictature du prolétariat; la bourgeoisie, de son côté, s'emploie à lui en disputer aussi la direction, afin d'en faire un instrument au service du renversement de la dictature du prolétariat. Tel est le point de convergence des luttes qui se sont déroulées dans notre pays sur le front journalistique au cours de ces 18 dernières

---

[1] **Cité dans "L'orientation bourgeoise du *Wenhui Bao* durant une certaine période", article de la rédaction du *Renmin Ribao*, le 14 juin 1957.**

années entre ces deux classes. Après la prise du pouvoir par les révolutionnaires prolétariens, cette lutte n'a pas pris fin. Les représentants de la bourgeoisie s'emploieront encore à conspirer, en recourant à tous les moyens les plus vils en vue de disputer la direction du journalisme au prolétariat. En conséquence, le travail important à l'heure actuelle dans les milieux journalistiques, c'est le strict assainissement des rangs de classe, en les débarrassant d'une poignée de responsables du Parti obstinément engagés dans la voie capitaliste, de renégats, d'agents secrets, de plumitifs réactionnaires ainsi que des propriétaires fonciers, paysans riches, contre-révolutionnaires, mauvais éléments et droitiers. Ce n'est qu'en menant à bien ce travail qu'on pourra former comme il faut les rangs des journalistes du prolétariat et, sur le plan de l'organisation, consolider et développer les magnifiques acquis de la grande révolution culturelle prolétarienne. A tous les échelons, les

institutions journalistiques doivent mettre sur pied une équipe dirigeante révolutionnarisée, dynamique et combative; il faut promouvoir avec audace les forces naissantes du prolétariat, afin de garantir que la direction du journalisme chinois reste solidement dans les mains des révolutionnaires prolétariens fidèles à la pensée de Mao Tsé-toung, qui donnent la primauté à la politique du prolétariat et sont pleins d'ardeur révolutionnaire. Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'homme peut se transformer, d'où la nécessité constante d'éliminer les éléments corrompus, de les empêcher de tenir sous leur contrôle la presse et d'autres instruments de l'information.

Troisièmement, il faut critiquer de manière approfondie et soutenue la ligne bourgeoise réactionnaire en matière de journalisme, liquider totalement son influence pernicieuse et mener jusqu'à son terme la lutte entre les deux lignes dans les milieux journalistiques. A l'heure

actuelle, tout en stigmatisant, sous tous ses aspects et sur le plan historique, la ligne bourgeoise en matière de journalisme, il faut veiller tout particulièrement à critiquer la façon d'agir extrêmement erronée qui consiste à mettre les organes de l'information au service exclusif d'une fraction bourgeoise ou petite-bourgeoise. Partout, les journaux, la radio, etc. doivent résolument appliquer chacune des directives du quartier général prolétarien dont le président Mao est le commandant en chef et le vice-président Lin Piao, le commandant en chef adjoint, et flétrir le libéralisme bourgeois. Pour échapper à leur défaite, la poignée d'ennemis de classe ne reculent devant rien: ils répandent mensonges et calomnies, fabriquent des "on-dit" et lancent des rumeurs; ainsi ils tentent vainement par des contre-vérités de semer la confusion et de créer le trouble, afin de perturber le grand plan stratégique du président Mao et de saper la grande révolution cul-

turelle prolétarienne. Ces activités contre-révolutionnaires, nous devons les dénoncer et les combattre avec fermeté. Dans cette lutte de classes, complexe, les larges masses révolutionnaires doivent être à même de distinguer le vrai du faux et de déceler les complots de l'ennemi. Il y a, dans nos rangs, des camarades qui, à partir des intérêts égoïstes de leur clan, tronquant selon leurs besoins les directives du quartier général prolétarien, publient des nouvelles et des photos à sensation afin de créer un certain courant d'opinion; ou bien, ne tenant pas compte de l'ensemble de la situation et au mépris des intérêts du prolétariat, publient à leur guise toutes sortes de matériaux et de documents et divulguent ainsi, dans une sérieuse mesure, des secrets du Parti et de l'Etat. Tous ces procédés constituent des erreurs extrêmement graves; c'est, dans le cours de la grande révolution culturelle, une manifestation insidieuse de l'influence empoisonnée de la ligne bourgeoise en matière

de journalisme. Il faut y remédier sans la moindre hésitation. Le président Mao nous a recommandé: **"Quant à la propagande à faire dans les journaux, il faut juger si elle répond oui ou non à l'intérêt du peuple."**[1] **"Par ses paroles, ses articles, s'efforcer de répondre aux goûts de l'ennemi, de l'impérialisme, c'est duper les masses, et le résultat en est que l'ennemi est satisfait, tandis que notre propre classe est fourvoyée."** Nous conseillons à ceux qui sont intoxiqués par la ligne bourgeoise en matière de journalisme et qui n'en ont pas encore pris conscience, de bien étudier ce grand enseignement du président Mao.

La "Causerie pour les rédacteurs du *Quotidien du Chansi-Soueiyuan*" du président Mao, ainsi que toutes ses directives concernant le journalisme constituent pour nous — le prolétariat — l'unique et juste

[1] **Intervention lors d'une causerie des directeurs des départements de la propagande, de la culture et de l'éducation de 9 provinces et municipalités, le 6 mars 1957.**

principe directeur à observer pour diriger nos journaux, notre radio, notre agence d'information ainsi que tout travail d'information. Ces orientations sont aussi l'arme puissante qui nous permet de critiquer la ligne bourgeoise réactionnaire en matière de journalisme. Nous devons résolument traduire en action la ligne du président Mao dans ce domaine, afin d'avoir un style de travail sérieux, scientifique et militant qui soit propre au prolétariat.

Quatrièmement, les organismes de presse doivent s'acheminer dans la voie d'avoir un personnel réduit mais de meilleure qualité et une administration simplifiée. Ils doivent appliquer résolument la ligne de masse et maintenir des liens étroits avec la classe ouvrière et les masses des travailleurs.

Le président Mao nous a enseigné: **"La question fondamentale pour bien diriger un journal réside dans la révolutionnari-**

sation idéologique de son personnel."[1] "Au lieu de toujours rester à Pékin, les journalistes doivent se rendre fréquemment à la base pour y respirer l'air frais. Tout en assumant leur tâche de journalistes, ils doivent en accomplir d'autres."[2]

Le président Mao a souligné en outre: **"Pour faire marcher nos journaux, nous devons aussi compter sur tout le monde, sur les masses populaires, sur l'ensemble du Parti et non pas sur quelques personnes seulement qui travaillent en vase clos."[3]**

Récemment, le président Mao a encore souligné: **"Les journaux ne doivent pas être dirigés en chambre close, il faut qu'ils se tournent vers les masses, qu'ils suivent l'orientation générale et qu'ils soient également pleins de vie et de dynamisme."**

---

[1] **Intervention faite en janvier 1964.**

[2] **Intervention relative au** *Renmin Ribao*, **janvier 1958.**

[3] **"Causerie pour les rédacteurs du** *Quotidien du Chansi-Soueiyuan*", **le 2 avril 1948.**

Tous les organismes de presse doivent suivre résolument ces grands enseignements du président Mao, rompre courageusement avec tous les procédés routiniers et les vieilles habitudes, se tourner vers les masses et appliquer le principe d'avoir un personnel réduit mais meilleur et une administration simplifiée.

Pourquoi faut-il tant de monde pour faire marcher nos journaux et autres publications? Il faut en réduire les effectifs et en simplifier l'administration, resserrer les liens entre les journalistes et les masses, entreprendre une grande révolution de façon à faire table rase du style de travail propre aux seigneurs bourgeois, pleins de mépris pour les ouvriers et paysans et travaillant entre quatre murs. Tout cela afin de mieux appliquer la ligne du président Mao qui consiste à diriger les journaux en s'appuyant sur les masses. A l'heure actuelle, l'application du principe: avoir un personnel réduit mais meilleur et une administration simplifiée, constitue,

sur le plan organisationnel, une garantie d'une importance capitale pour bien diriger la presse du prolétariat. Il est nécessaire d'incorporer dans la presse des ouvriers ayant une conscience prolétarienne et une expérience pratique de la production, et de former, en grand nombre, parmi les ouvriers et les paysans, des correspondants qui ne se détachent pas de la production, pour en finir avec ces fortes concentrations d'intellectuels.

Il est impératif pour les journalistes d'aller parmi les masses des ouvriers, paysans et soldats, de faire corps avec le peuple travailleur, d'entreprendre d'amples enquêtes et recherches à partir de la position du prolétariat et de savoir refléter, en temps opportun, les exemples typiques et d'avant-garde apparaissant au sein des masses révolutionnaires. Il faut faire entendre promptement la voix des révolutionnaires prolétariens et celle des larges masses révolutionnaires en marche, et mettre en application la ligne que nous a toujours recommandée le président Mao: **"partir des masses pour retourner aux masses"**, concentrer les idées correctes des masses, puis les leur retransmettre afin qu'elles les appliquent fermement. Si nous ne résolvons pas ce problème, il nous est impossible de bien diriger les journaux du prolétariat, et les pouvoirs de direction peuvent être alors facilement perdus. Nous devons poursuivre nos efforts pour mieux résoudre ce problème.

Avançons sur la lancée de notre victoire pour mener jusqu'au bout la grande révolution sur le front du journalisme, en portant haut levé le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Tsé-toung et en suivant de près le grand plan stratégique du président Mao!

把新闻战线的大革命进行到底

*

外文出版社出版（北京）
1969年（64开）第一版
编号：（法）3050—1850
00017
3—F—878Pc